

## NOTES ET COMMUNICATIONS

### L'origine du motif de la double courbe dans l'art algonkin

Les ethnologues connaissent bien l'ouvrage classique de Frank G. Speck, intitulé "The Double-Curve Motive in Northeastern Algonkian Art."<sup>1</sup> Cette monographie, par ses nombreuses illustrations hors texte, constitue presque un album de l'art décoratif indigène de l'est du Canada. "The motive itself, écrit Speck, is what may be termed the "double-curve," consisting of two opposed incurves as a foundation element, with embellishments more or less elaborate modifying the enclosed space, and with variations in the shape and proportions of the whole. This simple double-curve appears as a sort of unit, capable of being subjected to such a variety of augments, not infrequently distortive, as to become scarcely recognizable at first or second sight." (p. 1).

L'origine du motif reste douteuse. "What the origin and history of the double-curve design may have been, ajoute Speck, it seems unsafe to say. It occurs more abundantly and is most characteristic among the extreme northern and eastern Algonkian tribes. Since it is restricted to them as a fundamental motive, it may be regarded from two points of view: it may have originated in the northeast and drifted westward; or it may have been derived from an original old American design element that became remodelled and specialized to its present form among some of these tribes and was subsequently adopted by their neighbours in general ... From the fact, however, that those tribes where the design is most characteristic do not have any particular symbolism in art, one might presume that it is throughout much of the region primarily an ornamental rather than a symbolic motive," (pp. 2-3). Et plus loin: "In conclusion it seems reasonable to suggest from the material at hand that we have, in the

---

1. Geological Survey (of Canada), Memoir 42  
(No 1 Anthropological series), 17 pp.,  
25 fig. et 18 pl. hors texte, Ottawa, 1914.

double-curve motive, an originally non-symbolic decorative element, a presumably indefinite plant or floral figure, common to all the members of the northeastern Algonkian group both north and south of the St. Lawrence." (p. 17).

L'opinion de Speck, si plausible soit-elle, appelle néanmoins des commentaires. La double-courbe est sans doute fréquente; mais il ne s'ensuit pas nécessairement que ce soit l'élément de base. D'ailleurs, il faut parfois beaucoup d'imagination pour assimiler des motifs floraux à la double-courbe. "If we accept the double-curve as the primary element in the art of the region, écrit Speck, then the floral designs and geometrical figures form a class subordinate in importance which we may term the secondary class." (p. 2). On pourrait, avec autant de raisons, prétendre que tout motif décoratif dérive du motif floral, que le motif fondamental est la double-fleur, ou la double-feuille, ou que la double-courbe n'est, en définitive, qu'une double-feuille réduite aux nervures ou une double-vrille. Beaucoup de prétendues doubles-courbes, d'autre part, semblent de jeunes frondes de fougères.

La plupart des dessins algonkins, -- composés d'éléments floraux ou d'éléments géométriques, -- sont presque toujours à symétrie bilatérale (exceptionnellement à symétrie axiale.) Il serait plus juste de considérer comme élément fondamental de l'art décoratif algonkin, non pas la "double-courbe," mais le motif à "symétrie bilatérale."

Les dessins algonkins ne donnent aucune idée de la perspective volumétrique. Un végétal, vu de côté, semble donc formé d'éléments opposés et doit se présenter dans le dessin algonkin comme un plan à symétrie bilatérale. Mais, on peut invoquer une opinion plus vraisemblable pour expliquer la fréquence de ces motifs.

Speck n'a pas oublié de noter,<sup>2</sup>-- mais sans tirer de conclusions toutefois, -- que les Montagnais préparent leurs motifs décoratifs en s'inspirant de modèles en écorce de bouleau mordue. Une mince pellicule de bouleau, pliée et mordue entre deux dents,

---

2. id. p. 11.

déplacée de façon fantaisiste, donne une fois dépliée des motifs symétriques. Les artistes les plus habiles obtiennent même des personnages, des grenouilles, des papillons, des végétaux. Très souvent, ces dessins à symétrie bilatérale ne représentent aucun objet défini et sont de purs motifs décoratifs, bien plus, de l' "écriture automatique." Une feuille pliée en quatre ou en huit donne des motifs à symétrie axiale. Cette technique fournit des modèles pour les paniers en écorce grattée et les travaux de perles. On recourt aussi à cet art pour des fins récréatives; c'est alors un passe-temps des femmes et fillettes, ou mieux un exercice. La plupart des jeux indigènes, du moins chez les Montagnais, sont des jeux d'adresse qui ont toujours, en définitive, une fin utilitaire. Comme dans une classe de dessin, la maîtrise de l'art de l'écorce mordue demande une longue et patiente pratique, et tous ne parviennent pas facilement à fabriquer des modèles utilisables dans la décoration.

Il me semble que le motif de la double-courbe, ou plus exactement la fréquence du motif à symétrie bilatérale dans l'art algonkin, -- a été imposé par les modèles d'écorce mordue, un art primitif qui pouvait se passer d'outils perfectionnés. Remarquons d'ailleurs que l'aire du motif de la double-courbe coïncide pratiquement avec l'aire du bouleau. Chez les bandes algonkines de la Prairie, (Cris et Pieds-noirs où le bouleau fait défaut), le motif de la double-courbe devient secondaire: "We find the double-curve with weakening force pervading the designs of the Cree and Blackfoot," écrit Speck. Aussi, considère-t-il la Prairie comme une région "where the double-curve is subordinate."

Si le modèle en écorce mordue a favorisé le motif à symétrie bilatérale, on peut se demander, avec raison, pourquoi le motif à symétrie axiale, également exécutable en écorce mordue, n'a pas eu plus de succès. C'est peut-être que le motif à symétrie bilatérale se prête mieux à la frise que le motif à symétrie axiale; en effet, la décoration algonkine recourt beaucoup aux motifs de bordure. L'élément à symétrie bilatérale s'exécute aussi plus facilement que le motif à symétrie axiale; et l'on sait que l'art décoratif de la forêt boréale n'a pas atteint le même palier que l'art décoratif de la côte du Pacifique. La civilisation de la côte du Pacifique, avec ses ressources économiques inépuisables, permettait l'avènement d'artistes professionnels; tandis que l'organisation sociale et

économique des chasseurs de la forêt boréale s'y opposait: l'art décoratif comme l'industrie vestimentaire y était la tâche de toutes les femmes et non de spécialistes. Enfin, le motif bilatéral a pu être imposé par des raisons d'ordre esthétique; les styles peuvent être influencés par le milieu, mais ils sont d'abord une production de l'intellect. Il n'est pas nécessaire d'y chercher un déterminisme.3

---

3 La présente note a été présentée au congrès de l'ACFAS en 1950.

Jardin botanique  
de Montréal,  
Montréal, Canada.

Jacques Rousseau